

## REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 24 Décembre 1872.

Nous avons eu une tempête de neige qui a gêné la circulation pendant un jour ou deux. Jusqu'à présent nous n'avons pas éprouvé beaucoup de retard dans la réception des mailles par les chemins de fer, mais nous pourrions bien en être à la veille. Celle de Québec se fait attendre quelquefois deux ou trois heures.

Les steamers paraissent rencontrer beaucoup de mauvais temps à en juger par la longueur des trajets.

On dit que les opérations des forêts se poursuivent avec difficulté en conséquence du mauvais fond qu'on rencontre pour faire des chemins. La neige a couvert la terre avant qu'elle fût suffisamment gelée et les chevaux fatiguent beaucoup de ne pas rencontrer de terrain solide. Il suit de cet état de choses que les opérations sont bien moins avancées cette année que l'année dernière à pareille date et quelques-uns vont jusqu'à dire qu'un premier de l'an il n'y aura pas plus que le quart de l'ouvrage fait qu'il y avait l'année dernière.

Les affaires sont toujours au calme plat et il n'y a pas d'apparence qu'elles vont se réveiller avant le milieu du mois prochain.

L'état des importations pour le mois de Novembre fait voir un excédent pour le port de Montréal comparativement à l'année dernière. Dans quelques articles soumis à un droit spécifique l'importation a été comme suit :

	1871	quantité	valeur
Acide sulfurique lbs.	4,329		\$ 76
Parfums en bout. lbs.	2,592		566
Genièvre .....gls.	4,516		289
Whiskey .....gls.	3,511		2,300
Cigares.....lbs.	26,262		24,474
Viandes salées...lbs.	155,370		9,456
Houblon ..... lbs.	37,575		9,438

	1872.	quantité	valeur
Acide sulfurique lbs.	11,369		199
Parfums en bout etc.	7,488		2,358
Genièvre .....gls.	53,317		23,417
Whiskey .....gls.	8,902		6,868
Cigares.....lbs.	42,327		36,720
Viandes salées...lbs.	779,956		55,132
Houblon..... lbs.	60,044		13,467

L'importation de l'eau-de-vie a été de 42,058 gallons valant \$48,538 contre 106,582 gallons, valant \$139,074, pour le même mois l'année

Parmi les articles acquittant en droit spécifique et ad valorem l'importation du sucre égal et au-dessus de l'étalon hollandais No 9 a été de 14,958,46 livres valant \$85,430, contre 1,826,559 lbs valant \$101,639 pour le même mois l'année dernière.

L'importation des fruits secs a été en 1871 de 2,004,162 lbs. valant \$107,391 contre 2,279,260 livres, valant \$99,759 cette année; de mélasse aut o que pour minerie de 693,973 valant \$8,482 cette année, contre 30,404 livres valant \$115 en 1871.

Dans les articles acquittant 15 o/o la proportion a été comme suit :

	1871	1872
Cuir manufact. Bottes, Souliers.....	1,033	716

Cuir manufact. Harnais et Selleries.....	1,457	2,020
Habillements faits à la main, etc.....	870	3,478
Lainages manufacturés....	137,559	126,405
Cotons ".....	95,166	81,508
Soie et Velours ".....	34,674	23,397
Fourrures ".....	17,360	19,391
Or et argent ".....	6,486	7,678
Cuivre ".....	819	1,925
Quincailleries ".....	116,485	156,684
Cuir et imitation ".....	4,925	1,864
Verreries ".....	18,969	14,171
Articles de goût ".....	49,782	41,682
Bijouteries et montres....	31,340	26,443
Autres articles.....	396,922	385,495

Le thé et le café qui n'acquittent aujourd'hui aucun droit, acquittaient l'année dernière pour ce qui était entré en consommation pour le mois de novembre seulement les droits sur

Thé vert et du Japon.....	331,587 lbs valant	\$101,388
Do noir.....	47,681 "	13,126
Café vert.....	47,216 "	9,081

On sait que la grande question qui occupe aujourd'hui l'Europe est la question alimentaire. Pour nous qui avons abondance de céréales, cette question est aussi de la plus haute importance en tant qu'elle aura une influence sur le prix de nos grains qui sont actuellement de délicate si difficile, hormi qu'à des prix considérés ruineux.

Dans le Nord de l'Europe on se plaint beaucoup du mauvais temps qui laisse la culture avec des semailles incomplètes. Les plaintes de ce genre sont en quelques sortes universelles aujourd'hui et cette circonstance commence à prendre un caractère assez fâcheux.

Le Times publiait, il y a quelques jours, une longue lettre de M. James Caird, ayant trait à la question alimentaire. La presse commerciale d'Angleterre a reproduit cette lettre, remarquable à plus d'un titre et M. J. Lavello, de Marseille, la reproduit dans sa circulaire, en la faisant suivre de quelques réflexions qu'elle lui suggère.

A MONSIEUR L'ÉDITEUR DE "TIMES."

Monsieur,

"Il est impossible de jeter un coup d'œil, sans une certaine appréhension, sur la perspective alimentaire du pays telle qu'elle se présente, à la suite de la dernière récolte et des pluies incessantes, qui pendant plusieurs semaines ont rendu la plus grande partie des bonnes terres à blé impropres à recevoir la semence. Non seulement les contrées du Nord et l'Ecosse ont eu à subir de grandes pertes à cause des dommages éprouvés par la récolte des grains à l'époque de la moisson, qui paraissait si belle, et pendant les pluies prolongées qui lui ont fait tant de mal, mais le Nord comme le Sud, sont trouvés dans l'impossibilité de préparer et d'ensemencer les terres les plus riches et les plus fertiles, les véritables terres à blé du pays, dans des conditions favorables et nécessaires pour assurer la récolte. La saison est maintenant si avancée que, même avec du beau temps, il est difficile de réparer le temps perdu. Et si le temps humide continue, je crains que la récolte de 1873 ne soit aussi improductive que celle de 1852, qui a été la plus mauvaise que nous ayons eu depuis la révocation de la loi sur les grains, et qui fut la conséquence des pluies prolongées de l'automne et de l'hiver 1852.

"La perte éprouvée par les fermiers dans le Nord, en déficit et endommagée est vraiment considérable, mais il ne faut pas s'exagérer l'importance que cela peut avoir sur l'alimentation du pays. La production totale du blé en Ecosse suffirait à peine à une semaine de consommation du Royaume-Uni, et quand même il se serait perdu la moitié de la récolte, cela ne pourrait influer que légèrement sur les prix et sur les apports. Nous pouvons donc abandonner cet argument qui n'est pas sérieux, dans l'examen de la question alimentaire du pays pour cet hiver et pour le printemps prochain.

"Depuis 1846, année de la famine des pommes de terre, les cultivateurs les plus expérimentés de cette racine ont toujours observé une certaine disposition délicate autour de la plante en certaines circonstances atmosphériques, et cela les amènent à craindre que si les conditions électriques de l'atmosphère et la pluie venaient à se produire d'une manière excessive, la récolte pourrait venir à manquer. C'est ce qui est arrivé en 1861 et 1862, et notamment en 1871, alors que la production fut évaluée à 30 o/o au-dessous de la moyenne. Ces mauvaises conditions atmosphériques sont arrivées à un point culminant dans l'été de 1871, et ont été des plus défavorables que nous ayons jamais eu depuis 1846, 1847 et 1848 par la récolte des pommes de terre. Cependant, quoique ce soit sans doute un malheur, il ne faut pas le considérer comme une calamité tellement nationale, qu'on puisse la comparer à celles des années, dans lesquelles la destruction de la récolte fut quasi totale. Dans presque toutes les terres riches et basses du pays, la récolte, cette année, laisse un déficit à peu près de 75 o/o et plus, tandis que les terres sèches dans les situations ouvertes, ont eu une production, non pas abondante, mais relativement saine et bonne. Il serait téméraire de donner sur une matière si incertaine, une appréciation au-delà d'une simple et bonne conjecture, mais je crois que la récolte des pommes de terre dans la Grande-Bretagne laissera un déficit d'un million et demi de tonnes. J'aurai probablement occasion d'expliquer, toute à l'heure, comment cela pourrait être en quelque sorte compensé.

"La perte des pommes de terre, a été en tout temps une question très sérieuse en Irlande. Dans cette contrée, l'étendue des terres cultivées annuellement en pommes de terre, est le double de ce qu'elle est chez nous. Nous en cultivons de 5 à 600,000 acres environ tandis qu'on en cultive un million d'acres en Irlande. Lorsque la récolte est abondante, l'excédent est vendu ou devient un stock; lorsqu'elle est mauvaise, l'aliment favori est employé avec cette parsimonie économique qui est caractéristique chez le petit fermier irlandais, et sa mauvaise récolte devient suffisante. Dans les trois années, 1857, 1858 et 1859, la production irlandaise des pommes de terre s'est élevée à 12,731,000 tonnes. Dans les trois années suivantes, 1860, 1861 et 1862, à 6,748,000 tonnes, c'est-à-dire un peu plus que la moitié de chacune des trois années précédentes. Il y a eu de l'embaras et beaucoup d'indigence dans ces trois années de demi récolte, mais il n'y a pas eu de famine. La condition du petit fermier et du labourer, s'est immensément améliorée depuis 1862, et ses moyens pour résister à la mauvaise saison, se sont renforcés dans la même proportion. Jusqu'à quel point est-il probablement destiné à souffrir dans les circonstances actuelles? Nous l'apprendrons sans doute d'une manière certaine, aussitôt que les enquêtes officielles seront complètes. Mes propres informations, émanant de sources excellentes, indiquent "qu'une moitié environ de la récolte des pommes de terre sera sauvée." Si cela est vrai, on peut dire d'après l'expérience du passé, que l'Irlande ne nous causera peut-être pas de peine, au sujet de la question alimentaire, malgré le manquant partiel de sa récolte de pommes de terre, dont une partie peut être économisée par les fermiers les plus riches, et pourra se vendre à double prix dans les ports de l'Angleterre et de l'Ecosse, les plus accessibles à cette contrée.

"Je puis donc conscrire mon attention sur le blé, sur l'importance de nos besoins et